

Études littéraires africaines

Quelques observations critiques

Sarah Burnautzki



Number 45, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051621ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051621ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Burnautzki, S. (2018). Review of [Quelques observations critiques]. *Études littéraires africaines*, (45), 174–177. <https://doi.org/10.7202/1051621ar>

Quelques observations critiques

La prétention universaliste en question

La réfutation de la prétention universelle du discours de la modernité s'effectue au travers de la révélation de son eurocentrisme intrinsèque, au travers d'un changement de perspective qui permet de mieux discerner la « colonialité » de la modernité. C'est pourquoi l'entreprise coloniale européenne entamée en Amérique du Sud, perçue comme une structure de domination qui, au cours du temps, s'est étendue à l'échelle globale, constitue le point de mire dans la pensée décoloniale. Bien qu'il soit clair alors que l'inversion de perspective prônée a comme objectif la mise à distance critique de la prétention universelle du discours de la modernité, l'opération épistémologique du changement de perspective semble parfois souffrir d'une distorsion universaliste, une distorsion épistémologique qui affecte et l'analyse des effets du colonialisme européen sur d'autres continents et l'appréciation de la portée critique de la pensée décoloniale elle-même.

En effet, dans leur raisonnement, certains adeptes du décolonial définissent un schéma du colonialisme qui laisse l'impression que ce dernier devrait être revu nécessairement sur la base d'une proposition épistémologique commune, à savoir la théorie décoloniale. Ainsi, le sociologue péruvien Aníbal Quijano, par exemple, explique comment l'Europe a réussi à imposer son pouvoir colonial à l'ensemble de la planète en incorporant les différents peuples à son schéma de domination spécifique¹³. Le sociologue portoricain Ramón Grosfoguel, quant à lui, laisse sous-entendre que la pensée décoloniale aurait le potentiel de décoloniser de la même manière et les centres métropolitains bénéficiaires de l'exploitation coloniale et les pays du tiers-monde¹⁴. En argumentant de la sorte, il suggère que les minorités racialisées européennes, par exemple, seraient

¹³ QUIJANO (A.), « A colonialidade do poder... », *art. cit.*, p. 209 : « *Ya en su condición de centro del capitalismo mundial, Europa no solamente tenía el control del mercado mundial, sino que pudo imponer su dominio colonial sobre todas las regiones y poblaciones del planeta, incorporándolas al "sistema-mundo" que así se constituía, y a su específico patrón de poder* » – <http://www.decolonialtranslation.com/espanol/quijano-colonialidad-del-poder.pdf>.

¹⁴ GROSFOGUEL (Ramón), « Descolonizar as esquerdas ocidentalizadas : para além das esquerdas eurocêntricas rumo a uma esquerda transmoderne descolonial », *Contemporanea. Dossiê Saberes Subalternos*, v. 2, n°2, Jul.-Dez. 2012, p. 337-362 ; p. 349 : « *Neste sentido, tanto os Estados Unidos como as repúblicas latino-americanas e caribenhas requerem uma descolonização não só da economia-política, como também do imaginário social e cultural* » – <http://www.contemporanea.ufscar.br/index.php/contemporanea/article/view/86>.

affectées de la même façon par le colonialisme que les pays sud-américains ou caribéens, faisant ainsi fi d'histoires coloniales complexes et extrêmement différentes. Dans la même logique, la pensée décoloniale pourrait dès lors constituer une issue générale à l'eurocentrisme dans la mesure où elle resignifierait les discours hégémoniques occidentaux à partir de toute localisation épistémique non-européenne¹⁵. Il semblerait donc que la prétention universaliste, fermement rejetée en ce qui concerne le discours de la modernité, soit réinscrite entre les lignes de la pensée décoloniale qui décrit la « colonialité » en des termes passablement universels, ou du moins qu'elle ne s'efforce pas de lever entièrement l'ambiguïté à cet égard.

« Colonialité du pouvoir » et « race »

L'une des catégories élémentaires situées au centre de l'analyse décoloniale est la catégorie de « race » et un nombre considérable de textes insiste, à très juste titre, sur l'efficacité de la différence de « race » dans le maintien d'un rapport inégalitaire d'exploitation économique et d'oppression sociale, que ce soit à l'échelle nationale ou globale. Toutefois, l'appréciation décoloniale de la catégorie de « race » ne saurait être approuvée sans réserve. L'effort justifié en vue de rendre visibles des rapports sociaux de « race » construits pour consolider un ordre inégalitaire laisse apparaître, dans plusieurs de ces réflexions, un problème subtil de hiérarchisation des causes, qui tend à accorder une primauté absolue à la « race » au détriment de la seule force des rapports de pouvoir matériel, qui passe parfois à l'arrière-plan.

C'est dans ce sens qu'Aníbal Quijano néglige l'évidence, à savoir un rapport de force matériel d'abord et avant tout inégal entre les conquérants et les peuples conquis, quand il présente l'argument de la catégorie de « race » comme principal facteur de la domination coloniale européenne en Amérique du Sud : « L'idée de race est, sans aucun doute, l'instrument de domination sociale le plus efficace inventé ces 500 dernières années. Produit du tout début de la formation de l'Amérique et du capitalisme, lors du passage du XV^e au XVI^e siècle, elle a été imposée durant les siècles suivants sur toute la

¹⁵ GROSFOGUEL (R.), « Descolonizar as esquerdas ocidentalizadas... », *art. cit.*, p. 345, « O "pensamento descolonial" constitui uma alternativa que procura dar uma resposta a esta problemática. [...] Parto do reconhecimento de que não há um "externo absoluto" (afuera absoluto) do ocidente e procuro uma saída no "pensamento descolonial", o qual tenta resignificar os discursos hegemônicos ocidentalistas a partir de localizações epistêmicas subalternas, não ocidentalistas. Estes são espaços produzidos por sujeitos subalternos que pensam e criam estratégias do lado subordinado da diferença colonial [...] ».

population de la planète, intégrée à la domination coloniale de l'Europe »¹⁶. Acceptée telle quelle, une telle description conduirait à conclure que l'idée de « race » s'est imposée d'elle-même, ou par sa propre force.

Or, le fonctionnement de la catégorie de « race » ne peut en aucun cas être dissocié d'un rapport de pouvoir matériel inégal préalable : ce n'est qu'à l'intérieur d'un tel rapport inégal que la catégorie de « race » peut agir en naturalisant l'inégalité, autrement dit, en la présentant comme naturelle et immuable. C'est pourquoi il faut admettre que le pouvoir colonial a été imposé tout d'abord par la force et non pas par les catégories de « race » qui, en seconde instance, naturalisent les rapports de pouvoir – et non l'inverse. Une telle analyse n'affaiblit en aucun cas le potentiel critique qui réside dans la description des rapports sociaux de « race » tels qu'ils stabilisent réellement les hiérarchies sociales historiques ou actuelles. Mais une analyse ici insuffisamment précise finit par cacher, volontairement ou involontairement, les moyens réels (il est ici question d'une violence physique réprimant dans le sang les résistances) de l'imposition de l'idée de « race » dans les différents contextes historiques.

Une pensée catalysatrice ou compilatrice ?

Dans l'objectif de découpler la pensée des grands récits de la modernité et d'élaborer une pensée véritablement non-eurocentrique, les décoloniaux appellent à la désobéissance épistémique, à changer les termes et non simplement le contenu des discussions¹⁷. C'est dans ce sens que la pensée décoloniale se compose sa propre généalogie théorique qui inclut alors la philosophie de la libération, la théorie de la dépendance, les études culturelles latino-américaines, les études subalternes latino-américaines, la théorie féministe *chicana*, etc., soit, en substance, un ensemble de théories qui se sont formées et qui ont évolué indépendamment de l'émergence de la pensée décoloniale. On constate aussi une incorporation pour le moins discutable de penseuses occidentales et penseurs occi-

¹⁶ QUIJANO (Aníbal), « "Race" et colonialité du pouvoir », *Mouvements*, n°51 (*Qui a peur du postcolonial ? Défis et controverses*), septembre-octobre 2007, p. 111-118 ; p. 111 : <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2007-3-page-111.htm>.

¹⁷ MIGNOLO (Walter), « Epistemic Disobedience, Independent Thought and Decolonial Freedom », *Theory, Culture & Society*, (Los Angeles, etc. : SAGE), vol. 26, n°7-8, 2009, p. 159-181 ; p. 162. <http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0263276409349275>.

dentaux « noir-e-s » issu-e-s des États-Unis et de la France, qui vise à en faire des précurseurs de la pensée décoloniale¹⁸.

Considérant alors la quantité considérable de savoir produit par les théories citées et les intellectuel-le-s mentionné-e-s sur la question du colonialisme et les rapports de domination, il ne faut pas s'étonner que la pensée décoloniale puisse motiver une adhésion de principe ; en effet, la pensée décoloniale propage des connaissances déjà acquises. Mais il faut toutefois reconnaître qu'en termes de propositions théoriques significatives et de profondeur analytique, les décoloniaux restent en deçà de ce que d'autres ont déjà dit. Trop souvent, la pensée décoloniale s'épuise dans la répétition de la dénonciation de l'eurocentrisme au détriment d'un véritable dialogue tant avec les vieilles disciplines du savoir eurocentrique qu'avec les recherches latino-américaines non-décoloniales qui travaillent sur la question du racisme, avec des résultats remarquables, mais qui ne sont pas cités par les décoloniaux. À ce propos, l'aversion du marxisme comme paradigme d'analyse y est certainement pour quelque chose, comme son rejet catégorique constitue aussi une entrave à la pensée décoloniale.

Finalement, on peut affirmer que la pensée décoloniale, telle qu'elle se présente aujourd'hui, pose des problèmes tant dans son développement théorique que dans son application à divers champs de recherches. D'une part, dans une moindre mesure, dans le contexte de l'Amérique du Sud, le refus de dialoguer avec les recherches en sciences sociales d'orientation marxiste réduit notablement ses possibilités d'ouverture. D'autre part, dans une plus large mesure, il semble difficile d'appliquer la pensée décoloniale à des contextes d'études non latino-américaines, où la « colonialité » du pouvoir s'est manifestée sous différentes formes.

■ Sarah BURNAUTZKI¹⁹

¹⁸ BERNADINO-COSTA (Joaze), GROSGOUEL (Ramón), « Decolonialidade e perspectiva negra », *Revista Sociedade e estado*, vol. 31 n°1, Janeiro-Abril 2016, p. 15-24 ; p. 17 : « *Sem utilizar precisamente o termo "colonialidade", já era possível encontramos a ideia que gira em torno desse conceito em toda a tradição do pensamento negro. A título de exemplo, podemos encontrar contemporaneamente essa ideia em autores e autoras tais como W. E. B. Du Bois, Oliver Cox, Frantz Fanon, Cedric Robinson, Aimé Césaire, Eric Williams, Angela Davis, Zora Neale Huston, bell hooks etc* » (Il est surprenant que le même geste d'incorporation ne se vérifie pas dans le cas des travaux produits sur le continent sud-américain par les intellectuel-le-s des mouvements sociaux noirs. Ni la *frente negra brasileira*, ni le *movimento negro*, ni les activités politiques et culturelles d'Abdias do Nascimento ne sont mentionnés).

¹⁹ Université de Mannheim.